Dans une forêt, il y avait un haricot.
« Comme il est dodu !
se dit un mulot qui passait par là.
En voilà un bon repas ! »



Dans cette forêt, il y avait aussi un renard,
qui rêvait d'un gros lapin bien rondouillard.
« Je m'en contenterai ! » pensa-t-il
en apercevant le tout petit mulot.

Aussitôt, il bondit à travers les buissons.
Le mulot se mit à courir à toutes pattes,
son dîner dans les mains.



Mais dans cette forêt,
il y avait aussi

un
grand
trou.





C'est malin ! grogna le renard.
Tu ne pouvais
pas te laisser manger,
comme tout le monde ?



C'est que...
je n'ai pas vraiment
envie d'être mangé...

Tu chipotes !
C'est quand même
pas la mer à boire !



Mais... je l'aime
bien ma petite vie !



Sautiller toute la journée
d'une noisette à un radis,
c'est pas ce que j'appelle
une vie !
Te faire gober par Môôa,
ça, c'est une belle destinée !



– Alors...
tu vas me manger ?



– C'est plus si simple ! poursuivit le renard. J'ai peur de m'ennuyer, tout seul dans ce trou...
Tu n'as pas la conversation d'un renard, mais c'est toujours mieux que de parler au haricot !
D'abord on sort d'ici, ensuite je te croque !

Réfléchissons...
Comment sortir d'un trou à l'aide
d'un hamster et d'un haricot ?...
– Je suis un mulot, pas un hamster !
– Vous avez exactement le même goût.
Réfléchissons, réfléchissons...



La nuit porte conseil ! déclara le renard
en empilant quelques cailloux pour se faire un oreiller.

Regrettant son petit nid douillet,
le mulot posa la tête sur le haricot et ferma les yeux.



Le lendemain matin, alors que le soleil se levait à peine, le mulot sentit quelque chose
lui chatouiller les oreilles. Il ouvrit les yeux et découvrit avec surprise
que deux petites feuilles étaient apparues sur le haricot.

– Je sais ! cria-t-il, réveillant le renard
qui dormait comme un agneau.

On va planter le haricot
et, lorsqu'il aura poussé,
on l'escaladera pour sortir d'ici !





– Tu m'as bien regardé ?!
Je ne pourrai jamais grimper, je suis trop lourd.
– Alors je t'enverrai une corde une fois dehors ! dit le mulot.
– Ah oui ?
Et comment être sûr que tu le feras ?